

„ que vous êtes hommes avant que d'être Juges ,
 „ & que vous avez éprouvé les loix de l'amour ,
 „ quel tourment souffre une personne qui aime
 „ bien, lorsqu'elle peut se reprocher qu'elle est la
 „ cause de la mort, & d'une mort infâme, de
 „ celui qui est l'objet de son amour. Y a - t - il un
 „ supplice qui puisse égaler cette idée insupporta-
 „ ble? La mort qui le termine n'est-elle pas un
 „ present du Ciel?

„ Mais je vais, MESSIEURS, vous ouvrir les
 „ yeux. Je vous ai caché mon crime, parce que je
 „ croyois que je devois vous en faire un mystère, afin
 „ que vous jugeassiez que je meritois que mon amant
 „ réparât en m'épousant mon honneur offensé.
 „ Poursuivie par les remords de ma conscience, je me
 „ vois obligée de vous dire que c'est moi qui l'ai
 „ séduit; je l'ai aimé la première, je lui ai com-
 „ muniqué le feu dont je brulois; ainsi j'ai été
 „ moi-même l'instrument de mon deshonneur.
 „ MESSIEURS, changez d'idée; regardez-moi com-
 „ me la séductrice, & mon amant comme la per-
 „ sonne séduite; punissez-moi, sauvez-le; si la
 „ justice demande une victime, c'est moi qui la
 „ dois être.

„ Vous lui faites un crime de s'être engagé dans
 „ les Ordres Sacrés, afin de se mettre dans la
 „ nécessité de ne pouvoir pas accomplir sa pro-
 „ messe. Cette action n'est point son ouvrage,
 „ c'est l'action d'un pere barbare, impérieux, au-
 „ quel il n'a pû résister. Une volonté tyrannisée
 „ n'est pas volonté, ainsi il n'a pas agi librement
 „ & volontairement; son pere seul est criminel, &
 „ s'il n'étoit pas le pere de mon amant, je vous
 „ en demanderois vengeance. D'ailleurs, MESSIEURS,
 „ avez-vous pû retracter votre premier Arrêt?
 „ Vous avez ordonné que mon amant subiroit le
 „ dernier